

# LA MAISON YERGEN

RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE 3, RUE DES MARRONNIERS 1, MARTIGNY

Roland Farquet



Vieux  
Martigny

N 1331 / 11



# LA MAISON

RUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE 3, RUE DES MARRONNIERS 1, MARTIGNY

Roland Farquet

R279283960

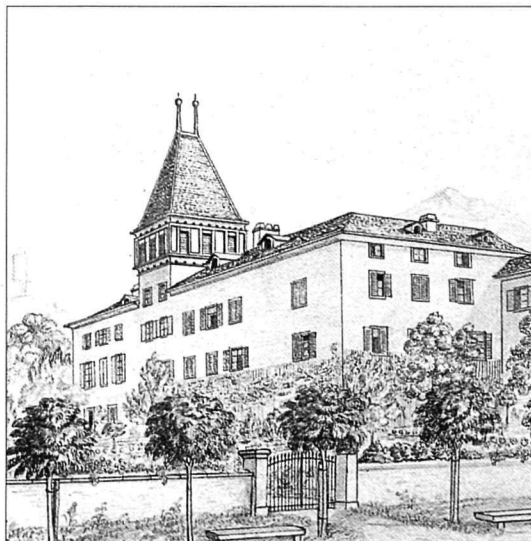
Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010371729

Ensermée entre l'Hôtel de Ville et l'église paroissiale, la Maison Yergen recèle un charme particulier, en dépit de l'austérité apparente de ses façades. Ombragée par la ramure des marronniers alentour, sa silhouette caractéristique présente un aspect immuable et paisible. Sa discrétion et sa sobriété ont tenu l'édifice à l'écart des publications locales; détail révélateur, dans le *Guide Artistique du Valais* publié en 1954 par André Donnet, son emplacement est même carrément omis sur le plan de la ville<sup>1</sup>! Son état de délabrement est actuellement préoccupant; rien n'a été entrepris pour assurer la mise en valeur de ce rare exemple de l'habitat local de l'Ancien Régime, qui peut être considéré comme l'un des plus anciens édifices privés de Martigny-Ville<sup>2</sup>. De surcroît, cette demeure constitue l'ultime témoignage des nombreux et profonds changements qui ont affecté ce vieux quartier depuis un siècle.

Pour le public, les origines de cette maison sont entourées de mystère, ferment habituel des légendes les plus tenaces. Quand et par qui l'édifice fut-il bâti? Quels en furent les habitants successifs? A-t-il vraiment servi de cure naguère, comme le croient encore certains? Les sources documentaires à disposition permettent aujourd'hui d'esquisser quelques réponses, qui intéressent davantage le contexte historique que l'aspect architectural.



L'ancienne auberge de la Grand-Maison, façade arrière depuis la Place Centrale.  
Dessin d'Emil Wick, 1864/1868.

Bâle, Bibliothèque publique de l'Université, AN VI 50.

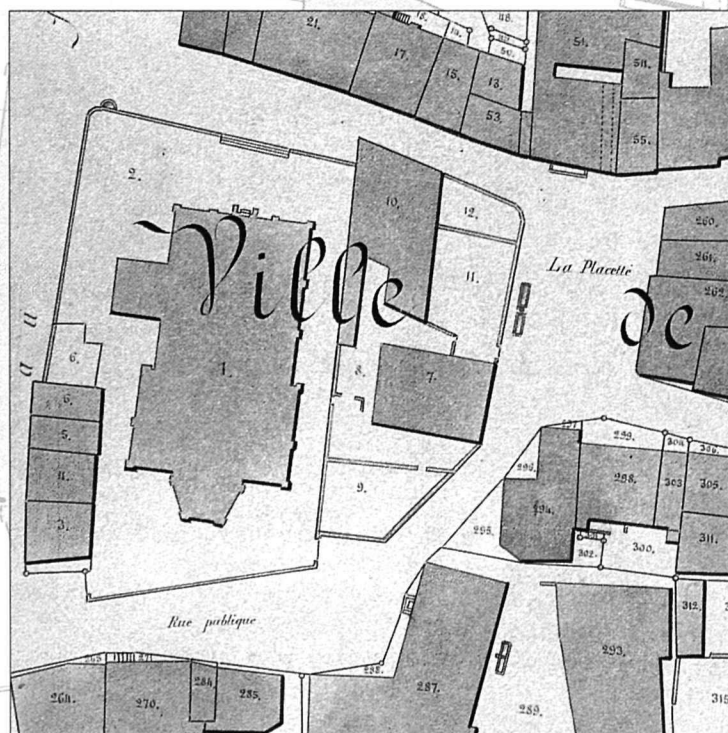
## L'établissement de la famille Yergen à Martigny

La famille Yergen est originaire de Conches, où elle occupa durant des siècles de nombreux offices<sup>3</sup>. L'orthographe du patronyme connut diverses variantes: *Lerjen*, *Jerjen*, *Iergen*, *Hyerguen*, *Yerguen*, *Yergen*, etc. Une branche s'installa à Sion dès le XV<sup>e</sup> siècle. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Adrian Yergen, de Conches, épousa Verena de Riedmatten, la sœur de l'évêque Adrien IV. Ses deux fils Peter et Adrian occupèrent par la suite d'importantes fonctions dans le clergé valaisan. Les armes d'Adrian Yergen, chanoine puis Grand Doyen de Sion, figurent ainsi écartelées avec le trèfle des de Riedmatten dans deux peintures religieuses à Valère (1704)<sup>4</sup>.

L'arrivée de la famille Yergen à Martigny s'inscrit dans le cadre de la mainmise des «Seigneurs Patriotes» sur le Bas-Valais. Dès 1660, Jean *Jerjen*, procureur fiscal de l'évêché, est signalé en Ville<sup>5</sup>.

Dès 1675, Melchior Yergen était commis aux minutes du notaire Christian Gaillard<sup>6</sup>, puis en 1677 de Pierre-Nicolas Piamont<sup>7</sup>, banneret et lieutenant de Martigny. Melchior épousa la fille de ce dernier, Marie, et devint rapidement un personnage de premier plan. Gouverneur de Saint-Maurice pour la période 1690-1692, il habita probablement à Martigny, où il est encore cité comme capitaine de la bannière





Plan cadastral de 1895. Les N<sup>os</sup> 3 et 4 correspondent à la Maison Yergen actuelle, les N<sup>os</sup> 5 et 6 ayant disparu dans un incendie en 1901.

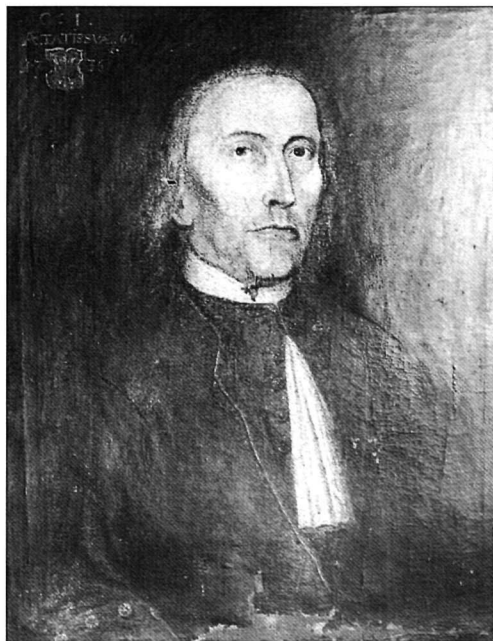
Martigny, Archives communales.

en 1720. Tant sa femme que lui-même étaient propriétaires de nombreux biens fonciers, notamment du moulin des Epineys au lieu-dit L'Eterpy (détenu en fief lige) ainsi que de deux maisons au milieu du Bourg<sup>8</sup>. Signe de l'aisance du couple, Marie Piamont avait fondé en 1687 l'autel des Saints-Crépin-et-Crépinien dans l'église paroissiale et l'avait doté d'une somme de cent livres<sup>9</sup>. Melchior mourut en 1731.

Christian Yergen – un neveu de Melchior semble-t-il – est né en 1672; dès 1708<sup>10</sup>, il est signalé comme tenancier de la Grand-Maison, propriété depuis 1614 d'une branche de la famille de Kalbermatten, de Sion.

Le 3 décembre 1725, Christian fut agrégé à la Bourgeoisie de Martigny<sup>11</sup>, le prix d'admission étant fixé à 1100 florins, avec la fourniture d'une seille de cuir (un ustensile couramment utilisé pour combattre les incendies) et, surtout, un dîner à offrir aux charge-ayants. C'était la première fois qu'une agape était exigée d'un nouveau bourgeois: la réputation d'hôtelier de Christian Yergen devait y être pour quelque chose, et nul doute qu'il s'acquitta de son obligation à la satisfaction générale, car l'événement laissa un souvenir durable. Conformément à l'usage qui voulait qu'un nouveau bourgeois exerçât rapidement une charge publique, l'hôtelier fut élu syndic de son quartier en 1728.

Christian avait épousé en premières noces Marie Taffiner. D'origine concharde et veuve du sautier Salzmann, on sait qu'elle avait doté l'autel du Saint-Crucifix dans l'église paroissiale<sup>12</sup>. Veuf en 1719, Christian Yergen se remaria l'année suivante avec Anne-Marie Cattelani, elle-même issue d'une vieille famille patricienne de Saint-Maurice<sup>13</sup>. Au moins huit enfants naquirent de cette seconde union. La qualité de leurs parrains et marraines indique que les relations familiales du couple dépassaient largement le cadre local et plaçaient la famille dans la haute bourgeoisie valaisanne: de Kalbermatten, de Prato, de Chastonay, Ganzia, Piamont, Cattelani, Grossy,



Portrait de Christian Yergen en 1736 (armorié).

C: I- / ÆTATISSUÆ · 65 / 1736.

Huile sur toile; 68,5 x 54,5 cm.

Propriété: famille Yergen, Martigny.

de Quartéry, etc. Les liens de parenté, et par conséquent les relations d'affaires, étaient également étroits à cette époque entre les familles de Courten, de Kalbermatten, de Riedmatten, de Werra et Yergen.

Christian Yergen décéda le 26 septembre 1744 à septante-deux ans; c'est de lui que descend toute la lignée des Yergen de Martigny et c'est lui qui acheta la maison qui nous occupe.

### Le quartier nord-ouest de l'église au fil des siècles

L'iconographie faisant ici cruellement défaut, ce sont les archives – par bonheur relativement loquaces – qui permettent d'entrevoir le passé de ce quartier du vieux Martigny. Il faut souligner qu'il présentait au XVII<sup>e</sup> siècle un aspect très différent de celui que nous lui connaissons aujourd'hui: plusieurs bâtisses, avec granges, écuries et jardins étaient groupées aux abords du cimetière et du jardin du prieuré.

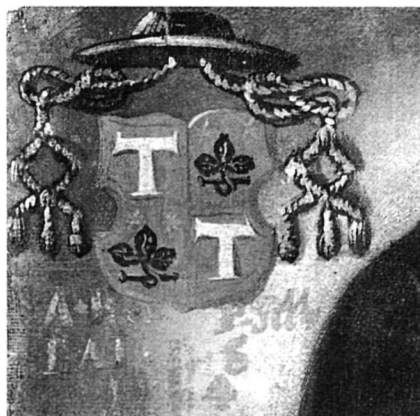
La Maison Yergen était en fait constituée de plusieurs corps de logis distincts, qui ont connu des fortunes diverses. La plus ancienne bâtisse était située à l'emplacement occupé actuellement par des places de parc au nord-est de la Maison Yergen. En dépit d'une genèse difficile à démêler et bien que sa disparition remonte à près d'un siècle, il est nécessaire de consacrer quelques lignes à cette demeure médiévale, car elle constitua en quelque sorte la souche de celle qui subsiste aujourd'hui.

### L'ancienne «maison Romainmostier», puis «maison à Caroline»

Dans un document de 1280 apparaît une maison située «entre l'église et la rue publique»<sup>14</sup>, qui fut alors louée par les chanoines du Grand-Saint-Bernard en faveur de Pierre, vidomne de Martigny. Elle fut occupée à la même époque

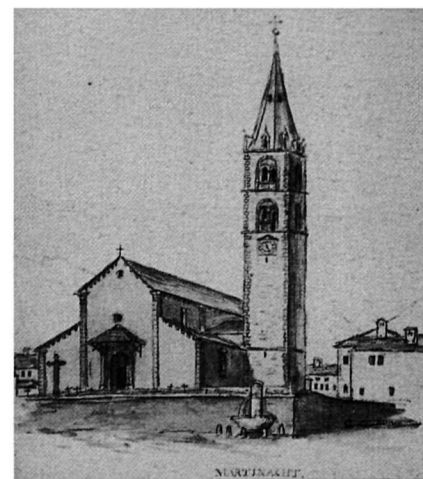


Ci-dessus  
**Armoiries** de la famille Yergen (1736).  
Détail du portrait de Christian Yergen.



Ci-contre  
**Armoiries anciennes**  
de la famille Yergen (1704),  
écartelées avec celles des Riedmatten.  
On y lit l'inscription suivante :  
A.R. et P. Illris / D.A.I. D.S.  
(*Admodum Reverendus et Plurimum  
Illustris Dominus Adrianus Jergen Decanus  
Sedunensis*).

Détails de tableaux votifs.  
Sion, Valère, chapelle Sainte-Catherine.



Dessin de Raphaël Ritz, vers 1860.  
L'ancienne «maison Romainmostier»,  
détruite en 1901, est esquissée  
à droite du clocher.

Sion, Bibliothèque cantonale du Valais, Rh 157.

par Guillaume de Romainsmostier (*Willelmo de Romamustieyr priori de Martiniaco*), notaire et prieur de Martigny entre 1277 et 1290. La même demeure est mentionnée encore en 1304<sup>15</sup>.

En 1376, Jean Leymonet, de Vison, vendit cette même maison (toujours appelée *Romansmostier*), avec jardin et place, au coudomne Aymon de Martigny en paiement de ses dettes<sup>16</sup>. La demeure passa ensuite aux Patricii, une famille qui joua un rôle très important dans l'histoire de Martigny. Le bâtiment était indiqué dans les textes comme étant situé en Ville, près du cimetière et de la voie publique. Dans un volumineux recueil de reconnaissances de 1499<sup>17</sup>, il est mentionné au nom de Guillaume Patricii.

La maison est encore signalée en 1596 au nom de feue Julienne Patricii – dernière du nom –, fille unique de Guillaume II et de Marguerite de Platea. Elle avait épousé Jean de Werra en secondes noces en 1525. La succession Patricii fut constituée en fief, dont une partie passa aux de Werra à la mort de Julienne, puis en 1658, aux de Courten à la suite du mariage d'Anne-Catherine de Werra avec le futur Grand Bailli Jean-Antoine de Courten.

La famille Yergen acquit vraisemblablement la totalité de ce bâtiment, tout d'abord par Anne-Marie, la veuve de Christian Yergen, en 1746<sup>18</sup>, puis par son fils Arnold en 1771<sup>19</sup>. Au siècle suivant, une partie au moins de l'édifice passa à Auguste Claivaz, puis à sa descendance.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la maison appartenait à Caroline Claivaz, d'où le nom qui lui était alors familièrement attaché : la *maison à Caroline*. Elle fut détruite par un incendie le 26 février 1901 en fin d'après-midi, en présence d'une foule nombreuse<sup>20</sup>. On procéda à sa démolition complète à la fin de l'année 1901 pour aménager une place publique qui sert aujourd'hui de parc pour les véhicules.

Il n'existe malheureusement, à notre connaissance, aucune photographie ou gravure précise de cette demeure médiévale. Seule sa silhouette est esquissée dans un dessin de Raphaël Ritz. Il est donc difficile de se représenter son aspect; le clocher actuel de l'église paroissiale, terminé vers 1720, devait se trouver alors à quelques mètres seulement de sa façade<sup>21</sup>. Quant à savoir si cette ancienne bâtisse pourrait éventuellement avoir servi de prieuré en des temps très anciens, bien qu'on ne puisse l'exclure formellement, les données manquent pour l'affirmer.

## La Maison de Jean-Claude Lugon (1705 et 1712)

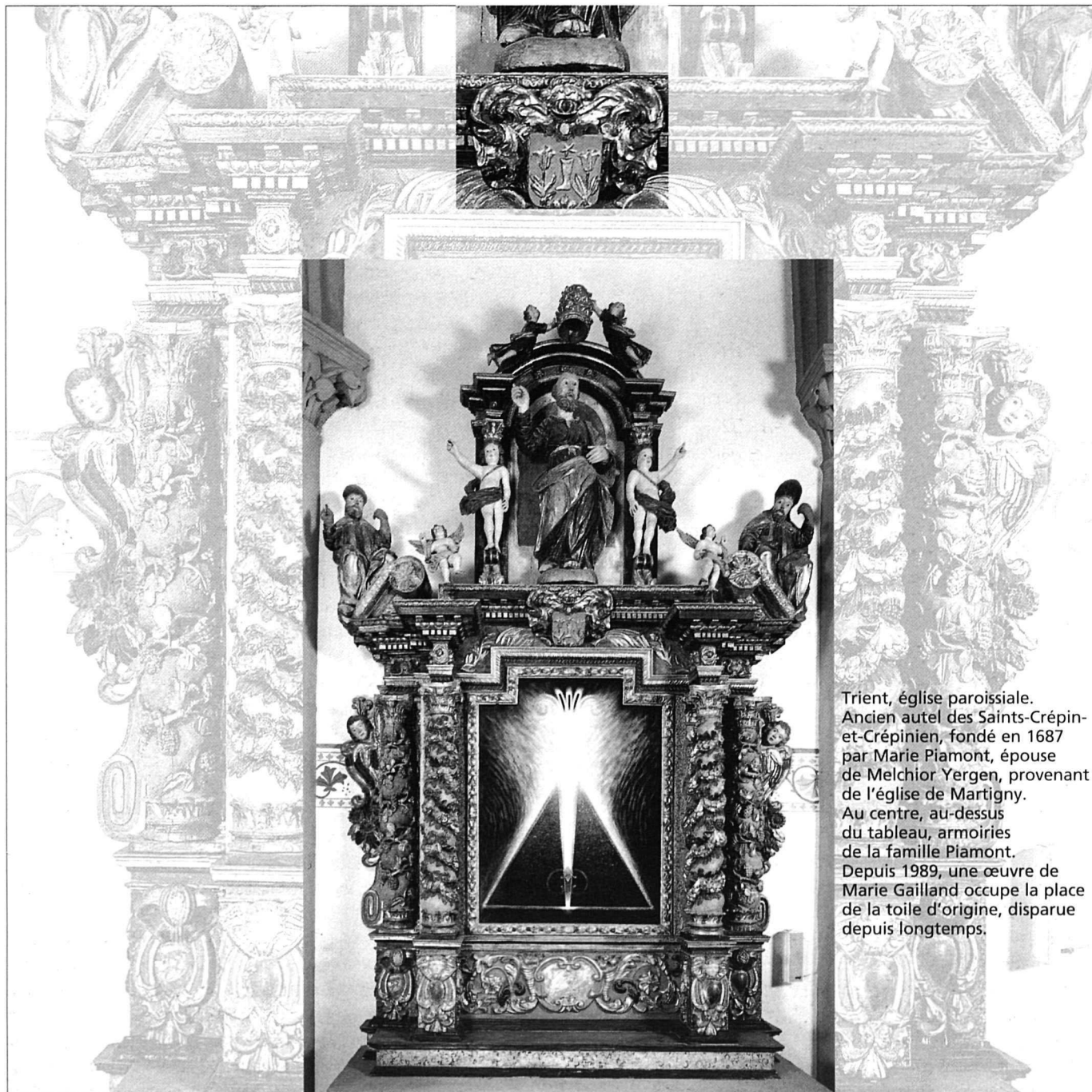
Dans l'ouvrage qu'on a confectionné avec ses articles, Alpinus avance l'hypothèse suivante: «La maison à Caroline, sise à l'angle occidental de l'ancien cimetière, fut peut-être le premier prieuré de Martigny. [...] les chartes font mention d'un cloître attenant au prieuré. [...] Le cloître disparut probablement lors de la construction du nouveau prieuré, entre 1640 et 1660, par le prieur Gaspard Cornuz. L'emplacement du cloître paraît avoir été utilisé par le banneret Claude Joyat, qui y bâtit la vieille maison que l'on voit encore<sup>22</sup>.» Ailleurs, le chroniqueur parle de «la maison Yergen actuelle, qui paraît avoir été celle du banneret Joyat, bâtie vers 1650 ou 1660»<sup>23</sup>.

Ces lignes, pourtant écrites avec précautions, ont été répétées par la suite sans nuances ni contrôle par plusieurs auteurs<sup>24</sup>. Cependant, au regard des éléments recueillis, l'hypothèse proposée par Alpinus doit aujourd'hui être abandonnée.

En effet, c'est en date du 24 février 1618<sup>25</sup> déjà que Nicolas de Kalbermatten, grand bailli et colonel en Piémont, céda aux frères Jean et Claude Joyat, fils de feu Jean<sup>26</sup>, bourgeois de Martigny, une maison d'habitation en Ville, située à côté du cimetière et d'une propriété (grange et jardin) de Jean-Gabriel de Werra. En échange, les frères Joyat lui remirent un pré et un terrain marécageux «en Bévinoux». On ne connaît pas d'autre demeure Joyat en Ville.

On voit ainsi que les frères Joyat acquirent une maison qui était déjà construite... Si sa localisation près du cimetière ne fait aucun doute, il est cependant clairement précisé sur le document qu'une propriété (et non pas une maison) de Werra la joutait *du côté de la Forclaz*. Elle était donc située au nord-est de celle-ci, du côté de Sion, et ne pouvait être notre Maison Yergen, dont on sait par les témoignages qu'elle faisait corps avec l'ancienne bâtisse de Werra du côté sud-ouest<sup>27</sup>. Les autres confins énumérés permettent également d'écarter toute identification de la maison Joyat avec l'actuelle Maison Yergen.

Plusieurs indices permettent de fixer la construction de la Maison Yergen après 1700, et en aucun cas par les Joyat. L'élément déterminant est contenu dans l'acte d'achat de 1722; curieusement, ce document a échappé à l'attention d'Alpinus. On y voit que la demeure était alors propriété des héritiers de feu Jean-Claude Lugon. Ce dernier, (*Lugon* ou *L'Hugon*, dit *Pignol*), originaire de Finhaut, fut reçu bourgeois à Martigny en 1710<sup>28</sup>; l'année suivante, il est signalé comme



Trient, église paroissiale.  
 Ancien autel des Saints-Crépin-  
 et-Crépinien, fondé en 1687  
 par Marie Piamont, épouse  
 de Melchior Yergen, provenant  
 de l'église de Martigny.  
 Au centre, au-dessus  
 du tableau, armoiries  
 de la famille Piamont.  
 Depuis 1989, une œuvre de  
 Marie Gaillard occupe la place  
 de la toile d'origine, disparue  
 depuis longtemps.



avantier et il détenait en fief de la mense épiscopale la grande dîme des animaux, la dîme du blé et du vin, ainsi que la petite dîme du Rossettan<sup>29</sup>. Jean-Claude Lugon exerça la charge de syndic du quartier de la Ville en 1712. Après son décès, survenu le 26 septembre 1722, sa demeure fut mise en vente dans les semaines suivantes par ses héritiers; Christian Yergen s'en porta acquéreur.

Jean-Claude Lugon fut bien le bâtisseur de la maison et c'est en cette qualité que ses initiales figurent sur la façade

On lit ainsi la date de construction, précédée sans doute des initiales du constructeur.

Au même niveau, dans l'appartement du côté sud-ouest, une autre solive porte :

IHS 1712 · MARI ~ A I O S P I · C · L · F · b M E P

Après l'invocation traditionnelle de Jésus, Marie et Joseph, on retrouve les initiales du constructeur *Iohannes Claudius Lugon*, suivies d'une formule qui reste à interpréter. Comme pour la première inscription, on remarque les initiales I. C. L. Les dates indiquent une construction en deux étapes – en 1705, puis en 1712 –, ce que suggère également la structure particulière de l'intérieur, qui a de tout temps engendré des règlements d'utilisation et des droits de passage fort complexes.

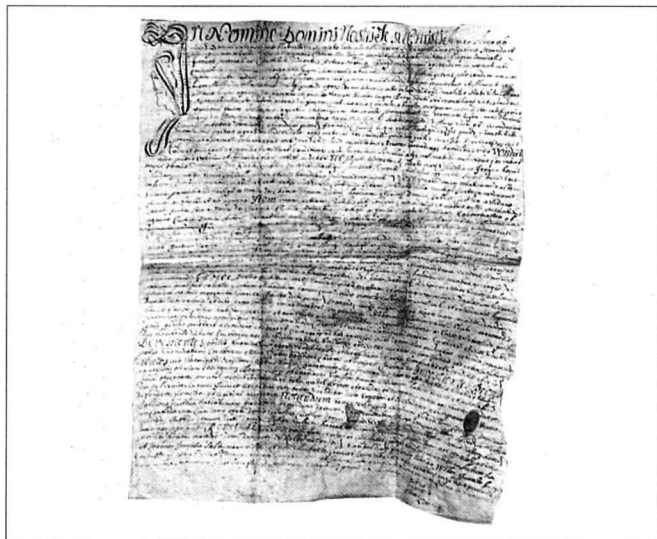
On l'aura compris, tout ceci nous éloigne décidément beaucoup de l'«ancienne cure»<sup>31</sup> que d'aucuns, sur la seule foi d'une simple hypothèse, croient voir dans cette demeure.

### L'achat de la maison par Christian Yergen (1722)

Un acte rédigé le 28 novembre 1722<sup>32</sup> dans la Grand-Maison nous renseigne précisément sur les conditions de l'achat effectué par Christian Yergen. Les vendeurs cités sont les héritiers de feu Jean-Claude Lugon de la Ville (décédé deux mois auparavant) et de sa veuve Marguerite Guex. On trouve ainsi :

- Marguerite Lugon, représentée par son mari Pierre Volluz du Bourg;
- Anne-Marie Lugon, représentée par son tuteur Maurice Lugon-Moulin de Finhaut;
- Nicolas Lugon du Bourg
- Françoise Lugon, épouse de Théodule Bourgeois (*Borgeij*) de Bovernier.

Ces personnes vendent alors à Christian Yergen, «*hospiti magne Domus Dominorum des Kalbermatten in villa Martignaci*», une maison (*unam domum morativam*) dont les confins sont les suivants : le cimetière de l'église paroissiale du côté de Chemin, la maison des héritiers du bailli de Courten du côté de Sion, le chemin public du côté de la



Acte d'achat de la maison par Christian Yergen, 1722.  
Parchemin; 38.5 x 48.6 cm.

Archives de la Maison du Grand-Saint-Bernard, N° 4012.

principale. En effet, personne n'a cherché à comprendre les marques aux fers, parce qu'on a l'habitude d'y lire une date; la Maison Yergen présente pour sa part des initiales<sup>30</sup>:

I C L

dont la résolution est la suivante :

[Iohannes] C[laudius] L[ugon]

Sa construction remonterait ainsi au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce que confirment tant le caractère architectural que les millésimes conservés dans la demeure. Au 1<sup>er</sup> étage, l'appartement situé au nord-est présente, gravée sur une solive, l'inscription suivante :

M . J . C . L . 21 . D . M 1705

Forclaz et de Saint-Maurice. Cet achat était complété par différents biens :

- un jardin avec places et artifices, délimité par le chemin public du côté du Mont de Chemin, le jardin du Prieuré du côté de la Forclaz, le pré du seigneur de Kalbermatten du côté d'Agaune, le jardin d'Antoine Devanthery, autrefois grand châtelain, du côté de Sion;
- un verger avec raccard et grange à côté du jardin de la fille d'Antoine Farquet de la Ville et de la grange de Jean-Joseph Aubert;
- un champ à la Moya.

Le prix total s'élevait à 455 doublons d'Espagne. L'acte fut instrumenté par le notaire Pierre-François Tornay, en présence des témoins François-Nicolas Vouilloz, juré du Bourg, Jean-Joseph Salzman de la Ville, et Michel Farquet du Bourg.

Quelques jours avant la signature de cet acte, soit le 21 novembre 1722, Christian Yergen s'était rendu à Sion où, devant le notaire Antoine Pannatier, Arnold de Kalbermatten lui avait vendu un terrain aux Prés-Magnin<sup>33</sup>. Plusieurs biens fonciers furent acquis par Christian Yergen par la suite, notamment :

- 1724** un pré situé en Chexbres (en Zibre aujourd'hui), acheté à André Mabillard, de Bagnes<sup>34</sup>;
- 1726** un pré situé vers le cimetière et un terrain à la Moya, achetés au banneret Claude Joyat<sup>35</sup>;
- 1732** une pièce de terre au lieu-dit Pré-Rigaux, à côté du verger de la Maison du Grand-Saint-Bernard (acte passé devant le notaire Etienne Ganioz)<sup>36</sup>;
- 1733** une terre sise entre le Bourg et la Ville, au Martinet, près de la meunière et d'une propriété lui appartenant déjà<sup>37</sup>;
- 1734** un pré aux Prés-Rigaux, jouxtant la terre acquise précédemment<sup>38</sup>;
- 1735** un terrain aux Prés-Magnins<sup>39</sup>, contigu à celui acquis en 1722;
- 1737** un pré à la Moya, acquis de Anne-Marie Darbellay, femme du marchand Benedict Carrier<sup>40</sup>;
- 1737** un pré à la Moya, jouxtant celui acquis en 1722<sup>41</sup>;
- 1740** une autre terre à la Moya, complétant les acquisitions précédentes<sup>42</sup>.

### L'achat complémentaire par Anne-Marie Cattelani, veuve de Christian Yergen (1746)

Veuve de Christian Yergen depuis deux ans, Anne-Marie Cattelani, représentée à cette occasion par son frère, le procureur fiscal de Saint-Maurice Joseph-Antoine Cattelani, acquit le 12 mai 1746<sup>43</sup> la partie contiguë de la maison, soit celle qui était la propriété du banneret de Courten, de Sierre. L'énoncé des confins indique clairement l'emplacement de cette demeure qui était «située à la ville de Martigny, incluse dans la maison des hoirs dudit Yergen [feu Christian], jouxtant la maison de ladite

hoirie de par le mont de la Forclaz, la rue publique du côté des vignes, le cimetière de par le mont de Chemin et la maison de [lacune] du côté de Sion». Le prix était fixé à 1150 florins et la somme devait être acquittée à la fin octobre. Selon quittance donnée au bas de l'acte d'achat, le montant fut versé à Sion, à l'auberge du Lion d'Or, le 11 décembre 1746.

A la suite de cet achat, qui sera complété par Arnold Yergen cinq ans plus tard<sup>44</sup>, la famille Yergen se trouvait donc en possession de tout le corps du bâtiment qui subsiste



Armoire provenant de la Maison Yergen, 1737.  
Noyer; hauteur: 198 cm; largeur: 171 cm.  
Inscription: C · I · 1737 A · M · C ·  
(Christian Iergen 1737 Anne Marie Cattelani).

aujourd'hui et sans doute de tout ou partie de l'ancienne «maison Romainmostier».

## La famille Yergen dans sa maison

L'examen de différents fonds d'archives permet de suivre l'évolution de la famille Yergen dans sa maison jusqu'à nos jours.

Le fils de Christian, Christian-Arnold (dit Arnold), habita la demeure familiale sa vie durant. Syndic de la Ville en 1749, il se maria avec Marie-Christine Volluz, fille de Pierre, du Bourg. Il en eut deux fils : François-Joseph-Emmanuel (dit Emmanuel) et Hyacinthe, ce dernier étant simple d'esprit. A la mort de sa femme en 1761, il se remaria à Marie-Pétronille Gay. En 1763, Arnold acquit de la famille Salzmann une vigne située es *Grand Cote*<sup>45</sup>, sur le territoire actuel de Martigny-Combe.

En 1774, Arnold était juré du quartier de la Ville. Le 28 juin, il rédigea un testament émouvant<sup>46</sup> où il précisait en préambule que, «considérant ma santé chancelante, et le voyage que je vais faire aux bains de Loèche très dangereux, n'étant pas certain à l'exemple de bien d'autres de pouvoir me rétablir et revenir dans mon domicile», il désirait arranger ses affaires temporelles. Il répartit ses différents biens et pria instamment son fils Emmanuel de conserver à sa belle-mère un des appartements de la maison familiale. La funeste intuition d'Arnold se révéla fondée: il décéda le 14 juillet 1774 à Sierre, sur la route de Loèche, et son corps fut inhumé à Martigny le 20 juillet.

Dès l'année suivante, Emmanuel Yergen épousa Barbe-Thérèse Pot, fille de Michel, bourgeois de Saint-Maurice<sup>47</sup>. Le couple habita bien entendu la maison de Martigny et une dizaine d'enfants naquirent de cette union. Sa femme étant décédée en 1802, Emmanuel se remaria en 1805 avec Louise Dondainaz de Liddes, dont il eut encore quatre enfants. Il décéda en 1831, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Son fils cadet Louis-Melchior (dit Louis), né en 1810, occupa la maison à sa suite. Il eut six enfants de son union avec Josette Delasoie. Louis figura dès 1843 parmi les premiers membres de la section locale de la Jeune Suisse<sup>48</sup>. On envisagea un temps d'édifier sur son jardin l'Hôtel de Ville; après bien des péripéties, cette construction se fit de 1866 à 1867 sur l'ancien jardin du Prieuré acquis en 1851 par la commune de Martigny-Ville.

## L'acte de partage de 1851

Un partage familial eut lieu le 18 juin 1851 devant le notaire Bonaventure Moret<sup>49</sup>. Les parties en présence étaient respectivement:

- Jean-Joseph Saudan, fils de feu Jean-Antoine Saudan et époux de Tacienne Yergen;
- Pierre-Antoine Saudan, fils de feu Jean-Antoine Saudan et «comme auteur des enfants conçus avec défunte Louise Yergen»;
- Louis Yergen, fils de feu Joseph-Emmanuel Yergen.

Ce document est précieux car il est le plus ancien à proposer une description détaillée de l'intérieur de la demeure et de la distribution des pièces. De plus, le premier cadastre de Martigny, établi à la même époque par le géomètre Joseph Chappex<sup>50</sup>, ainsi que divers documents<sup>51</sup>, permettent de reconstituer la topographie du quartier.

### I Part de Pierre-Antoine Saudan

- A. Le second étage consistant en chambre, cabinet et cuisine;
- B. La moitié du galetas du côté du cimetière, avec une partie indivise avec son frère Jean-Joseph;
- C. La boutique de plain-pied, «tenant à la ruelle du nord, à la place des Criées au couchant, aux allées de la maison du levant et du midi»;
- D. La cave au nord, sous ladite boutique;
- E. Le grenier de dessus;
- F. Une autre cave sous l'appartement de Louis Yergen, «tenant à Alexandre Claivaz du levant»;
- G. Les deux granges du milieu, avec écuries dessous, avec leurs places.

### II Part de Jean-Joseph Saudan

- A. Le premier étage avec chambres et cuisine;
- B. La moitié du galetas, avec une moitié indivise avec son frère Pierre-Antoine;
- C. La boutique au midi, du côté cimetière avec le petit grenier sous les escaliers;
- D. La cave sous ladite boutique;
- E. Un logement, «soit chambre, cuisine avec le grenier attigu au second étage, tenant à Alexandre Claivaz du Levant, à Louis Yergen du couchant, au cimetière du midi, au droit de passage par l'allée qui existe»;
- F. Le grenier sous celui de Pierre-Antoine, qui doit le passage à Louis Yergen pour l'usage des communs;
- G. La grange au nord de celle de Pierre-Antoine, avec écuries au-dessous et places;
- H. Une autre grange avec écurie au-dessous.

### Façades ouest et sud

A gauche, l'extension de 1712;  
Les pannes portant l'avant-toit  
sont renforcées par des aisseliers.  
A droite la maison de 1705.  
Les petites fenêtres au centre  
de la façade sud éclairent l'escalier.



### III Part de Louis Yergen

- A. Les deux logements au levant de celui de son beau-frère Jean-Joseph, séparés par l'allée servant de passage pour le grenier et les communs, «tenant à l'appartement de Pierre-Joseph Saudan du levant, au cimetière du midi, à la ruelle du nord»;
- B. Deux chambres au second étage, donnant sur la ruelle «bornées du levant par le logement de Jean-Joseph Saudan, par la cuisine à Pierre-Antoine Saudan du couchant, et par l'allée du midi»;
- C. Une autre chambre donnant sur le cimetière «jouxte la cuisine à Jean-Joseph du levant, les escaliers tendant au galetas du couchant et l'allée susdite du nord»;
- D. Toute la partie du galetas «qui est mitoyen, jusque contre Alexandre Claivaz au levant, cette partie de galetas doit le passage pour arriver à la lucarne qui y existe, pour faire les réparations aux couverts respectifs des copartageants»;
- E. Deux caves, dont l'une donnant sur le cimetière et l'autre sur la ruelle;
- F. Le bûcher «servant maintenant de laiteries, jouxte la ruelle du midi, la boutique à lessive du couchant, les places d'Anne-Marie Rouiller femme Talagnon du levant et le jardin dudit Yergen du nord»;
- G. Une grange avec écuries et places.

Le reste du document énumère encore soigneusement les différents devoirs et droits de chacun des copartageants, lesquels signèrent au bas, excepté Jean-Joseph Saudan «qui y fait sa marque personnelle pour ne savoir écrire».

On constate donc une situation assez curieuse : les frères Saudan occupaient à la fois les parties avant (sud-ouest) et arrière (nord-est) de la demeure, Louis Yergen habitant l'espace intermédiaire. La maison contiguë était alors partagée par Pierre-Joseph Saudan et Auguste Claivaz.

Le cadastre de Joseph Chappex confirme cette répartition et indique les propriétés suivantes :

**Parcelle N° 3** (maison et place)  
Articles 1997-2010 Saudan Pierre-Antoine de feu Jean-Antoine pour ½  
Saudan Jean-Joseph de feu Jean-Antoine pour ½

**Parcelle N° 4** (maison et place)  
Article 2131 Yergen Louis de feu Emmanuel

**Parcelle N° 5** (maison)  
Articles 1995-2018-2187 Saudan Marie-Louise née Yergen, femme de Pierre-Antoine Saudan pour ¼  
Saudan Tacienne, née Yergen, femme de Jean-Jos. Saudan pour ¼  
Yergen Louis, de feu Emmanuel pour ¼

**Parcelle N° 6** (maison et place)  
Articles 317-3534 Claivaz Auguste, fils de feu Alexandre pour ½  
Saudan Pierre-Joseph pour ½

### La situation en 1895

Etienne-Louis Yergen (dit Louis), né en 1854, épousa Marie-Barbe Vouilloz de Ravoire en 1895. On sait peu de choses à son sujet si ce n'est qu'il émigra vers 1900 en Argentine, d'où il ne semble pas avoir donné de ses nouvelles. Trois fils lui succédèrent : Louis, Paul et Pierre-Marie.

En 1895, le cadastre<sup>52</sup> confirme la situation de 1851 :

**Parcelle N° 3** (maison et place)  
Article 268 Bochaty Valentin de feu César pour ½.  
Article 3024 Saudan Eugène de feu Pierre-Antoine pour ¼  
Article 3071 Saudan Maurice de feu Pierre pour ¼

**Parcelle N° 4** (maison)  
Article 3463 Yergen Louis<sup>53</sup> de feu Louis pour ½ (et Pillet Marie-Louise pour 1 chambre)  
Article 3470 Yergen Hélène de feu Louis pour ½

**Parcelle N° 5** (maison)  
Article 2693 Abbet Delphine, née Saudan, veuve de Joseph pour ½  
Article 13 Pillet Marie-Louise, fille de feu Benjamin, de Benjamin pour ½

**Parcelle N° 6** (maison et place)  
Article 421 Claivaz, l'hoirie d'Auguste

Le seul changement notable tient à l'acquisition en totalité de la parcelle N° 6 par la famille Claivaz, c'est-à-dire de l'antique bâtisse *Romainmostier*. D'après Alpinus, qui habitait le quartier, celle-ci était aussi délabrée que pittoresque.

### Un quartier profondément remodelé

Pour se représenter l'ensemble du quartier au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il faut l'imaginer sans l'Hôtel de Ville, sur l'emplacement duquel se trouvaient des granges et le jardin du prieuré. Sommairement, le quartier comptait donc une maison *Yergen-Saudan* (la seule conservée aujourd'hui), reliée à la grange et à l'écurie *Yergen-Ducrey* par une galerie qui enjambait l'actuelle rue des Marronniers (alors *rue des Ecoles*, puis *rue du Tunnel*), et l'ancienne demeure *Romainmostier* (parcelle N° 6 de la famille Claivaz). La Maison Yergen était bordée d'un jardin et d'une laiterie.

À partir de 1867, la silhouette de l'Hôtel de Ville affecta toute la physionomie du quartier, désormais dominé par cet édifice imposant. En 1879, le Conseil décida la démolition d'une partie des bâtiments de la rue du Tunnel.



### Façade nord

La façade nord regarde un petit côté de l'Hôtel de Ville; elle était jadis importante, avec l'entrée principale de la maison (au centre).



Si l'incendie de 1901, qui marqua la disparition des numéros 5 et 6 du cadastre de 1895, entraîna le remodelage définitif de la Maison Yergen, les édifices attenants changèrent également durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : en 1901, on démolit les granges des frères Saudan pour construire un bâtiment. En 1910, on érigea le Cercle Conservateur (devenu plus tard l'*Hôtel Central*) et la maison Chappaz (N° 6) dans la même rue.

En septembre 1912, on procéda à la démolition des galeries et des cabinets des frères Saudan. C'est sans doute alors qu'on perça des ouvertures dans la façade est, nouvellement dégagée, de la Maison Yergen; leur morphologie montre clairement que ces fenêtres sont postérieures à celles des autres façades. On y créa également le balcon du premier étage.

Enfin, en 1947-1949, la rénovation complète de l'Hôtel de Ville conféra au quartier le visage que nous lui connaissons encore.

Des changements intervinrent également au sein des propriétaires. L'appartement du 1<sup>er</sup> étage de la parcelle N° 3 passa de Valentin Bochatay à sa fille Eugénie, épouse d'Alfred Grandmousin, qui le transmet ensuite à son fils Marcel Grandmousin et à sa fille Madame Simone Morand-Grandmousin. Cette dernière y habite encore actuellement.

La sœur aînée d'Etienne-Louis Yergen, Hélène fut institutrice, puis directrice de l'Ecole normale à Sion. En 1901, elle fut abruptement licenciée après vingt-huit ans de service – comme tout le personnel laïc du Département de l'instruction publique – lorsque le pouvoir conservateur entreprit de confier l'établissement à des sœurs ursulines, «plus dévouées aux idées cléricales de nos hautes autorités»<sup>54</sup>. Jouissant d'une grande estime à Martigny, Hélène Yergen, demeurée célibataire, décéda en 1934. Auprès d'elle habitait sa nièce Marie-Louise Pillet, également institutrice. A son décès, l'appartement d'Hélène passa à la famille Pillet. Plus tard, les Yergen le rachetèrent.

Louis Yergen (1896-1991) épousa Louise Jacquemin en 1924, et son frère Paul (1898-1986), épousa Clémentine Zufferey en 1931. Un acte de partage<sup>55</sup>, établi le 5 novembre 1952 devant M<sup>e</sup> Edouard Morand, répartit différents biens, dont les logements, entre les deux frères.

Les deux ménages partagèrent un temps l'habitation; à la fin de sa vie, Paul habita à la rue du Collège, à quelques pas.

A la génération suivante, les cousins Michel (1927-1978), fils de Louis, et Jean Yergen (né en 1932), fils de Paul, occupèrent

### Façade ouest

A quelques détails près, au rez-de-chaussée, la façade remonte à l'extension de 1712.

En haut, au centre, le clocher de l'église paroissiale.



### Façade est

Jusqu'en 1901, la «maison Romainmostier», ou «maison à Caroline», masquait le mur est de la Maison Yergen, dont les baies actuelles et le balcon remontent peut-être à 1912. A droite, la façade arrière de l'Hôtel de Ville.



la demeure sans un premier temps. Michel, marié à Paulette Rouiller, de Dorénaz, choisit de quitter le quartier, avec ses enfants André, Daniel et Christian, en 1963.

Jean, marié à Jocelyne Taccoz de Chamoson, eut deux filles, Sylviane et Brigitte; il logea dans la maison familiale jusqu'en 1987.

A l'heure actuelle, les propriétaires sont:

- Parcelle N° 144 l'Hoirie Michel Yergen;
- Parcelle N° 145 M. Jean Yergen pour ½;  
M<sup>me</sup> Simone Morand-Grandmousin pour ½

On peut remarquer que, depuis 1722, pas moins de huit générations de Yergen ont habité la bâtisse !

### Un avenir incertain

Durant ces dernières décennies, l'attitude de la commune de Martigny à l'endroit de la Maison Yergen s'est caractérisée – comme il arrive en matière de protection du patrimoine – par un mélange d'ambiguïté et d'inertie.

En 1962, le projet de plan d'extension prévoyait purement et simplement de raser l'édifice et d'y établir des places de parc pour les véhicules. Par lettre du 18 novembre 1962, les différents propriétaires et locataires manifestèrent leur ferme opposition. Plus clairvoyants que certains édiles, les signataires rappelèrent que «son architecture est un spécimen de ce que l'on faisait au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce que peu de maisons démontrent encore à Martigny»<sup>56</sup>.

Le 8 décembre 1965, les mêmes personnes réitérèrent leur opposition au projet de démolition<sup>57</sup>.

La commune, par son président Edouard Morand, leur répondit le 20 juin 1966: «[...] même si l'expropriation de ce bâtiment n'est pas envisagée pour l'immédiat, il saute aux yeux qu'un jour ou l'autre il devra malheureusement être sacrifié pour les nécessités du trafic»<sup>58</sup>. En fait, ce qui devait «sauter aux yeux» rencontra une si vive opposition que l'affaire en resta là.

Un revirement complet devait intervenir par la suite. Ainsi, le 20 juin 1989, sous la présidence de Pascal Couchepin, la commune écrivit aux propriétaires qu'elle souhaitait «obtenir les garanties du maintien de l'intégrité de cet immeuble et effectuer auprès des instances concernées une demande de

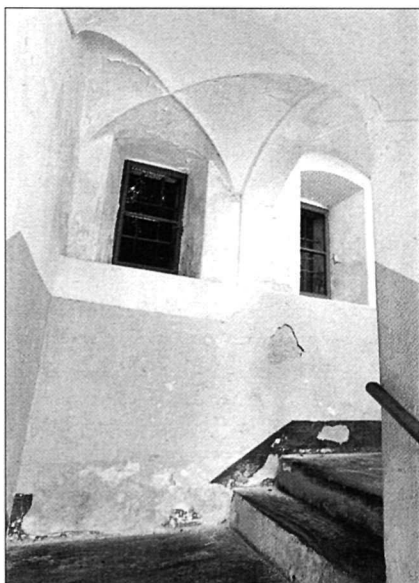
classement»<sup>59</sup>. Cette procédure de classement était accompagnée de l'élaboration d'une offre d'achat par l'administration. Celle-ci précisa néanmoins que «l'achat permettrait la sauvegarde, mais celui-ci pourrait intervenir à condition de pouvoir y insérer, à terme, des activités publiques».

Le 31 juillet 1990, la commune de Martigny adressa à l'Etat du Valais une demande de classement de la Maison Yergen.

Une information sur le projet de réaménagement du Coin de la Ville présentée en juin 1990 livra une proposition d'affectation pour cette maison après son éventuel achat. Le conseiller communal chargé du Département des travaux publics, Roger Bonvin – dont le bureau d'architecture élaborait le dossier nécessaire à la demande de classement – proposa le programme suivant: «Autre élément du programme: la restauration de la Maison Yergen, dont la demande de classement est en cours auprès du Service cantonal des monuments historiques. Les travaux devraient être entrepris simultanément à la restructuration de l'ensemble Coin de la Ville. Toujours dans le secteur de l'Hôtel de Ville, il est également question du remplacement du bâtiment de Notre-Dame-des-Champs par une éventuelle réutilisation de la Maison Yergen ou la mise en valeur d'autres immeubles communaux dans le secteur. Rien n'est définitif pour l'instant.»<sup>60</sup>

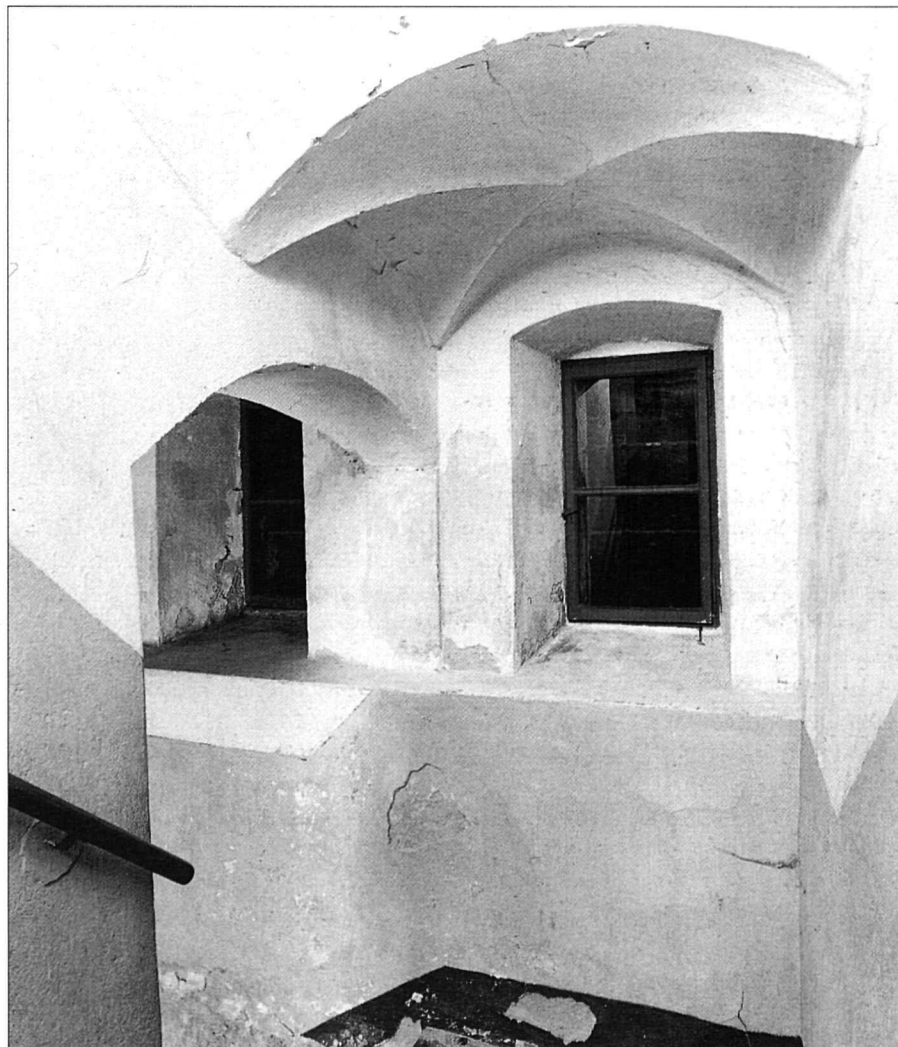
Seule une petite partie de ce projet aussi séduisant qu'ambitieux a été réalisée (l'aménagement de la rue des Alpes et de la rue d'Octodure), la crise économique survenue à partir de 1992 ayant mis un frein sévère aux dépenses publiques. Aucune des affectations imaginées pour la Maison Yergen n'a été étudiée; on avait songé à un lieu de réunion pour les activités paroissiales, ou à un local pour l'état civil... On aurait pu aussi imaginer l'achat du bâtiment par la Bourgeoisie, longtemps en quête d'un siège digne de ce nom. Situé entre l'Hôtel de Ville et l'église paroissiale, l'emplacement aurait eu toute sa pertinence. Il semble par ailleurs que la Maison du Grand-Saint-Bernard se soit, à un moment donné, intéressée à cet édifice proche de la Prévôté; là encore, rien ne s'est concrétisé.

Seule transformation notable survenue ces dernières années, la place située devant la façade principale, qui servait depuis des lustres de parking aux véhicules de la police communale, a été pavée et agrémentée, en 1998, d'un bassin et d'une sculpture de bronze; l'œuvre, intitulée *Résurgence*, est due au talent de l'artiste Michel Favre, de Martigny.



### **Cage d'escalier**

Partie intégrante de l'extension de 1712.  
Couloirs, rampes, repos et paliers voûtés  
sur croisées d'arêtes.





Dans le *Règlement communal de constructions et de zones* édicté en 1995 par la commune de Martigny, la Maison Yergen est mentionnée (article 92d) parmi les quatorze monuments historiques susceptibles de «mesures appropriées en vue de leur conservation».

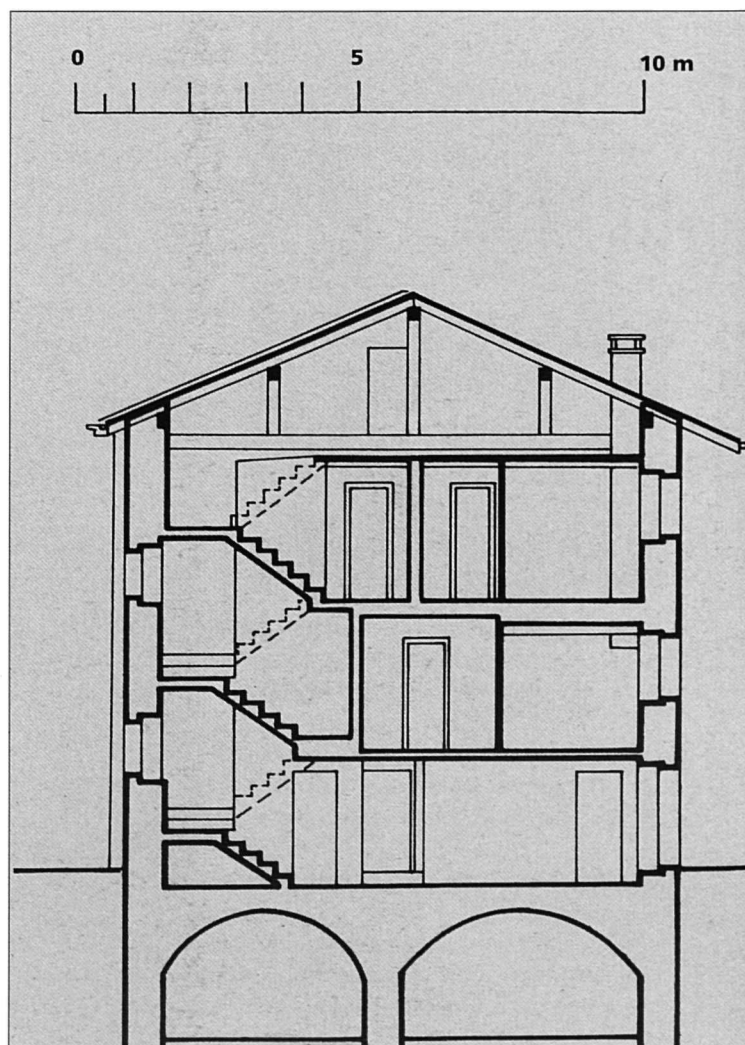
Chose surprenante par contre, à la fin de 1997, aucune décision n'avait encore été prise par le Conseil d'Etat au sujet du classement du bâtiment. Ce dossier est donc toujours en suspens quelque part – pour une question de procédure semble-t-il – plus de dix ans après le dépôt de la demande...

On l'a vu, ce ne sont pas les idées d'affectation pour des locaux d'utilité publique qui ont manqué; on sait toutefois que la meilleure manière de sauvegarder ce type d'édifice consiste encore à lui conserver son caractère originel, en l'occurrence celui d'une maison d'habitation.

L'emplacement de cette propriété privée suffit à lui assigner une importance particulière dans le patrimoine bâti local. Cependant, aucune option n'a été choisie et aucune mesure conséquente n'est envisagée, ni par les propriétaires, ni par la commune. La dégradation de l'édifice devrait pourtant inciter à plus de diligence: il est temps aujourd'hui, d'une manière ou d'une autre, de procéder à la restauration et à la mise en valeur de ce précieux bâtiment.

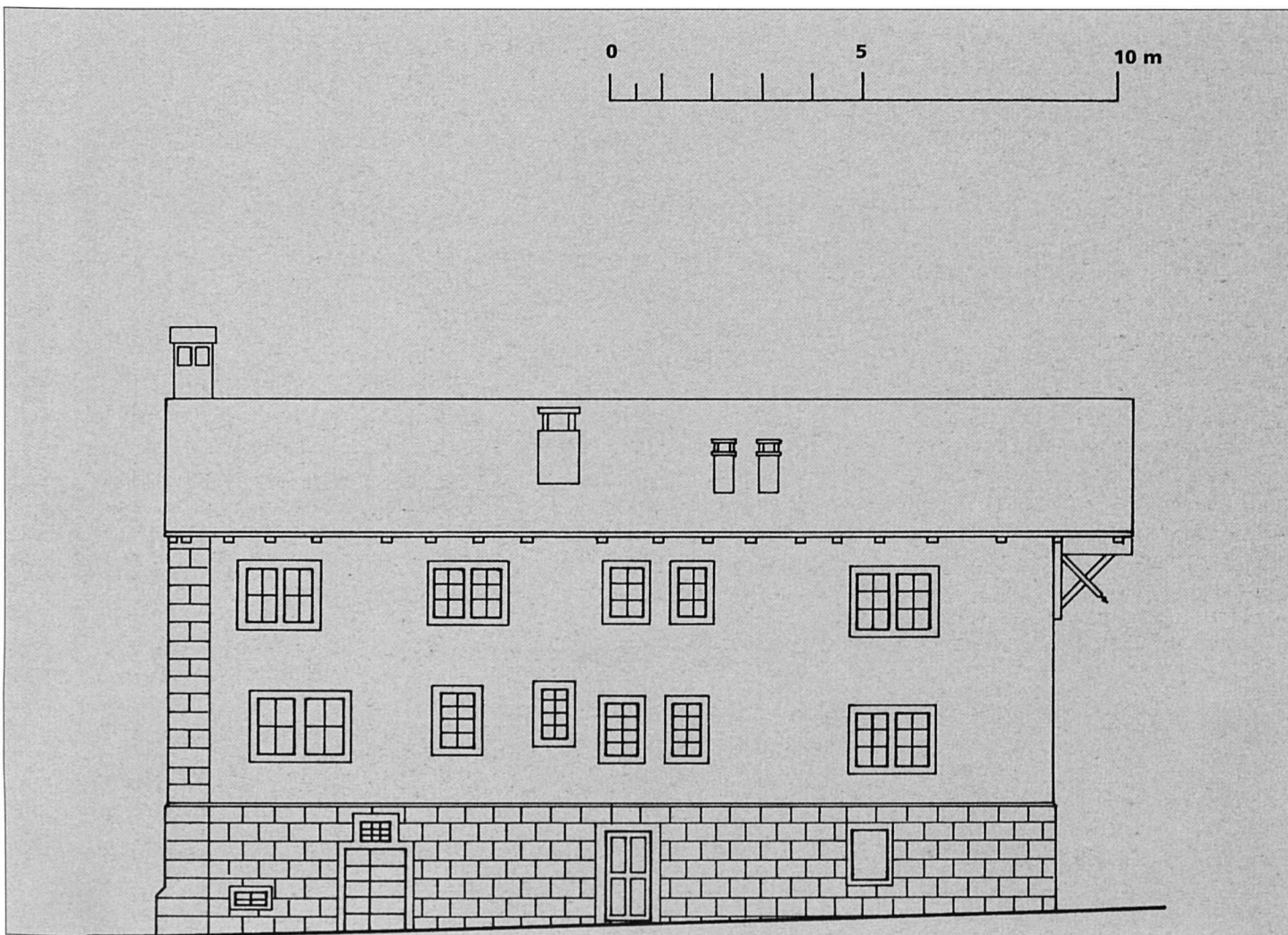
### Coupe transversale

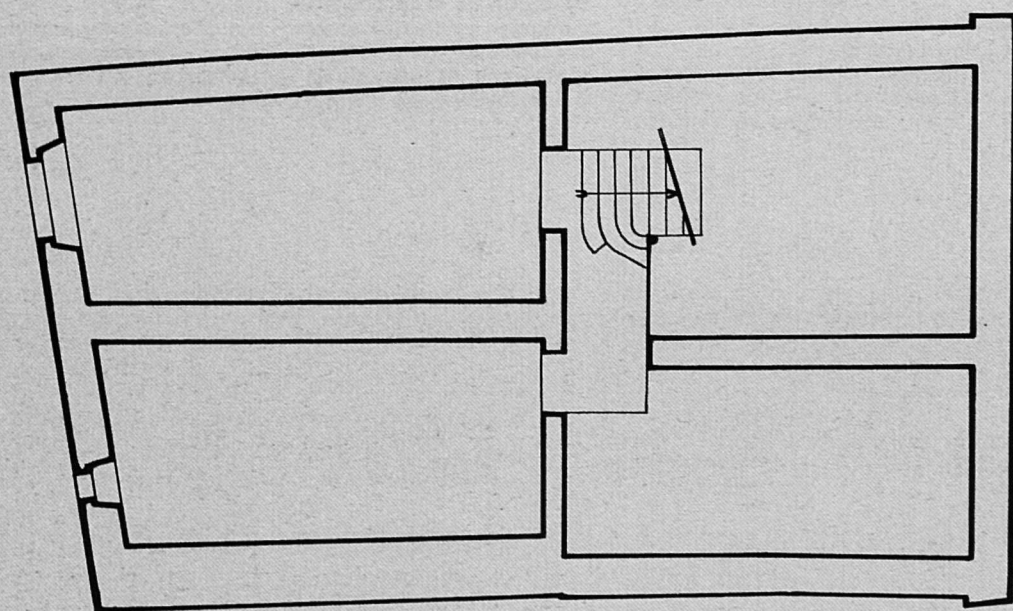
La coupe transversale permet de noter que les caves sont couvertes de voûtes en berceau surbaissé; le dispositif de l'escalier tournant à repos, rampe sur rampe, peut être apprécié dans sa régularité. On est donc ici dans l'extension de 1712.



### Elévation de la façade nord

L'imitation peinte de l'appareil du rez-de-chaussée, aujourd'hui mal conservée, constituait un soubassement architectural attendu et bienvenu. La composition, notamment de l'extension de 1712 (à droite), témoigne d'une recherche de régularité.

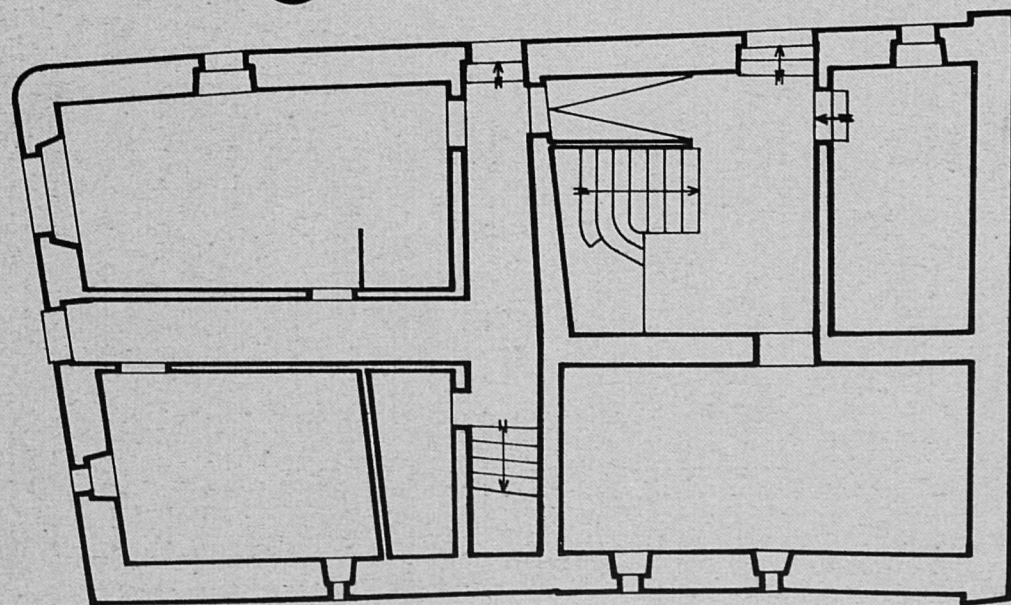




## PLANS

**Caves**

La maison de 1705, à droite, et l'extension de 1712, à gauche, sont divisées par des murs de refends longitudinaux, avec accès intérieur unique.

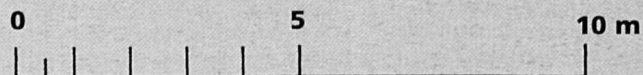
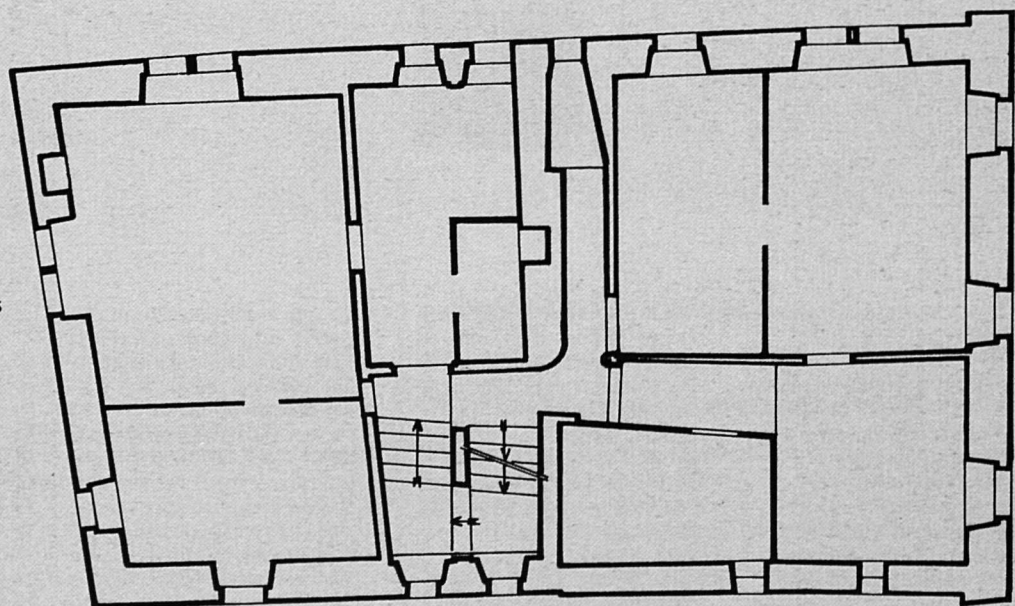
**Rez-de-chaussée**

L'extension de 1712 a permis l'aménagement d'un couloir d'entrée nord-sud avec escalier au sud. Le mur de refends longitudinal se poursuit dans la maison de 1705, mais il fait place par un couloir dans l'extension de 1712.

## PLANS

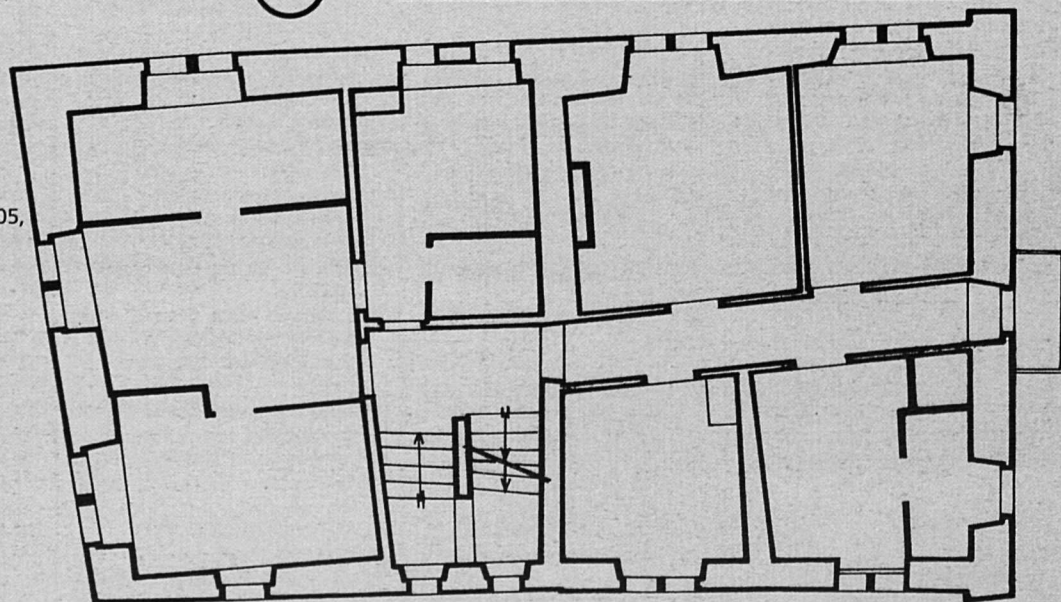
### 1<sup>er</sup> étage

L'escalier rampe sur rampe à deux volées, à mur-noyau, repos formant retour complet et paliers, fait partie de l'extension de 1712. Les solives avec leurs inscriptions datées sont fort heureusement conservées dans les pièces nord-est et sud-ouest.



### 2<sup>e</sup> étage

On repère bien le mur ouest de la maison de 1705, au centre, ainsi que le dispositif de l'escalier, comme aux niveaux inférieurs.





- 1 Donnet, André, *Guide artistique du Valais*, Sion, 1954, p. 26, Fig. 10.
- 2 Dans différents textes, Philippe Farquet dit "Alpinus" mentionne cette demeure qui semblait lui tenir à cœur, notamment: *L'Alouette*, décembre 1931, le *Nouvelliste valaisan*, 10.03.1940 et 12.6.1943. Le chanoine Alfred Pellouchoud lui a également consacré quelques lignes intéressantes dans «Notes sur la continuité des biens féodaux à Martigny», dans *Annales valaisannes*, 1953, pp. 423-424.
- 3 Voir, mais avec beaucoup de précautions, l'*Armorial valaisan*, Zurich, 1946, le *Nouvel Armorial valaisan*, tome II, St-Maurice, 1984 et le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, Neuchâtel, 1928, tome IV, p. 277. Une généalogie de la famille a été établie par Philippe Farquet dit "Alpinus" (AJY, 12.12.1938); cette notice comporte plusieurs erreurs. Il faut la considérer avec prudence.
- 4 Ces tableaux se trouvent dans la chapelle Sainte-Catherine. Jacques-Etienne d'Angreville, dans son *Armorial historique du canton du Valais*, Neuchâtel, 1868, attribue par erreur ces armes à la famille Summermatter de Viège.
- 5 AMM, N° 6.
- 6 AGSB, N° 1510.
- 7 AGSB, N° 3981.
- 8 Voir l'inventaire des biens de Marie Piamont : AEV AV Piamont 109.
- 9 AMM, N° 877.
- 10 Il figure en effet à cette date comme témoin d'un acte en qualité d'*aubergiste de la Grand-Maison*: AEV, Fonds de Kalbermatten, Pg 160. Dans le registre paroissial des naissances, il est déjà mentionné le 28.10.1704 comme aubergiste, mais nous ignorons s'il exerçait alors à la Grand-Maison.
- 11 AMM, N° 799.
- 12 AMM, N° 899, fol. 8. Ce document, qui concerne la visite épiscopale de 1739 de Mgr Jean-Joseph Blatter, a trompé Alpinus, qui pense à tort (*Martigny. Chroniques, Sites et Histoire*, Martigny 1953, p. 228) que Marie Taffiner vivait encore à ce moment. La mention du nécrologe de Martigny est claire à cet égard, la date de décès figurant au 24 avril 1719.
- 13 Cette famille s'est éteinte en 1862.
- 14 AEV, Fonds de Courten, série A, Cn1/1.
- 15 AEV, Fonds de Courten, série A, Cn1/5.
- 16 AEV, Fonds de Courten, série A, Cn1/36.
- 17 AGSB, N° 4141/3, folio 458. Sur ce document de 1499, une mention postérieure signale aussi: *Nunc debent esse Honestibus Christianus Yergen et Claudius Farquet* (sic).
- 18 AHY, P 12.05.1746.
- 19 AGSB, N° 4141/3, folio 458.
- 20 Voir notamment *Le Confédéré*, 2.3.1901.
- 21 On entrevoit encore son emplacement sur le folio du cadastre Chappex de 1851 (ACo Martigny) qui est malheureusement déchiré à cet endroit précis. A la suite d'une erreur d'interprétation, Alpinus situait cette maison *Romainmostier* en face de l'actuel local des œuvres de Notre-Dame-des-Champs; le chanoine Alfred Pellouchoud, plus perspicace en l'occurrence, jugeait en 1953 (*op. cit.*) qu'elle ne pouvait qu'être «l'actuelle maison Claivaz-Yergen, avec la partie disparue dans un incendie en 1901». L'examen de différents documents incline à penser que la maison *Romainmostier* se limitait à cette seule partie disparue.
- 22 Farquet, Philippe, († 1945) *Martigny. Chroniques, Sites et Histoire*, Martigny, 1953, p. 266.
- 23 *Ibidem*, p. 83.
- 24 Par Alfred Pellouchoud (*op. cit.*), puis récemment encore – sans autre argumentation – dans *Helvetia Sacra*, section IV, Bâle, 1997, vol. 1, p. 268.
- 25 AEV, Fonds de Kalbermatten, Pg 285.
- 26 La famille Joyat occupait alors des fonctions de premier plan à Martigny; elle s'est éteinte en 1855.
- 27 Alpinus indique: «Cette maison faisait corps avec celle qui se voit encore à l'angle nord-ouest de l'Eglise.» (*Notes manuscrites*, coll. part.).
- 28 AMM, N° 797.
- 29 AMM, N° 1542.
- 30 Les façades latérales portent deux fers verticaux qui paraissent de simples crochets.
- 31 Le prieuré existait d'ailleurs déjà, sa construction remontant au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle; l'édifice fut mis à mal par un tremblement de terre en 1766 et fut rebâti à partir de 1767.
- 32 AGSB, N° 4012.
- 33 AHY, Pg 21.11.1722.
- 34 AHY, Pg 28.03.1724.
- 35 AHY, Pg 03.12.1726.
- 36 AJY, Pg 10.02.1732.
- 37 AJY, Pg 03.11.1733.
- 38 AJY, Pg 07.02.1734.
- 39 AJY, Pg 06.04.1735.
- 40 AHY, Pg 21.03.1737.
- 41 AHY, Pg 30.01.1737.
- 42 AJY, Pg 22.06.1740.
- 43 AHY, P 12.05.1746.
- 44 AGSB, N° 4141/3, folio 458.
- 45 AJY, Pg 20.03.1763.
- 46 AHY, P 23.07.1774.
- 47 AHY, P 30.05.1775.
- 48 AGSB, N° 5166, Jeune Suisse: liste des membres de la section de la Tour.
- 49 AHY, P 09.06.1851.
- 50 ACo Martigny, sans cote.
- 51 *Bulletin Officiel du canton du Valais*, 28.7.1851 et 20.1.1852.
- 52 ACo Martigny, Plan du territoire de la Commune de Martigny-Ville, 1895.
- 53 Marie-Louise Pillet était la fille de Marie-Joséphine Yergen.
- 54 Voir *Le Confédéré*, 4.9.1901, 18.9.1901 et 21.11.1934.
- 55 AJY, 05.11.1952.
- 56 AJY, 18.11.1962.
- 57 AJY, 08.12.1965.
- 58 AJY, 20.06.1966.
- 59 AJY, 20.06.1989.
- 60 Voir *Le Confédéré*, 22.06.1990.



### Sigles et abréviations :

ACo	Archives communales
AEV	Archives de l'Etat du Valais, Sion
AGSB	Archives de la Maison du Grand-Saint-Bernard
AHY	Archives de l'Hoirie Michel Yergen, Martigny
AJY	Archives de M. Jean Yergen, Martigny
AMM	Archives du Conseil Mixte de Martigny, aux AEV
Coll. part.	Collection particulière
Pg	parchemin
P	papier

### Remerciements

L'auteur exprime sa gratitude à M. Gaëtan Cassina pour sa lecture critique et son aide aussi amicale que précieuse. De même, les personnes suivantes ont prêté, à divers titres mais avec la même amabilité, leur concours à cette publication : M<sup>me</sup> Paulette Yergen et MM. André, Daniel et Jean Yergen ; M<sup>me</sup> Simone Morand-Grandmoussin et M. James Ramoni, habitants de la maison ; M<sup>lle</sup> Marie-Claude Cavallini ; M<sup>lle</sup> Katia Djvahirdjian ; M<sup>me</sup> Martine Gaillard ; M<sup>me</sup> Pierrette Lega ; M<sup>me</sup> Christine Payot ; M. Pascal Tissières ; les responsables et le personnel des sites d'archives visités.

### Sources des illustrations

Bâle, Bibliothèque publique de l'Université : page 2  
 Paul Ducrey, page 9  
 Etat du Valais, Service des bâtiments, monuments et archéologie, Monuments d'art et d'histoire : couverture et pages 11, 13, 14, 15, 17 : Martine Gaillard ; page 5 (à gauche) : Heinz Preisig, (à droite) : Jean-Marc Biner ; page 7 : Jean Pot  
 Etat du Valais, Service des bâtiments, monuments et archéologie, Monuments historiques : pages 18, 19, 20, 21 : Jean-Claude Balet (mise au net des relevés effectués par les bureaux d'architecture Raymond Coquoz et Roger Bonvin-Vouillamoz, Martigny)  
 Roland Farquet, Martigny : pages 3 et 8  
 Jérôme Vouillamoz, Martigny : pages 4 et 5 (au centre)

### Graphisme et réalisation

Pierrette Lega, Sion

### Rédaction

Roland Farquet – Avenue de la Gare 38 – 1920 Martigny  
 NB : la responsabilité des textes signés incombe à leurs auteurs



### VOUS APPRÉCIEZ MARTIGNY ?

Alors faites connaître autour de vous le

### VIEUX MARTIGNY – PATRIMOINES DE MARTIGNY

Pourquoi **PATRIMOINES DE MARTIGNY** ? Parce que tout aspect de notre ville est digne d'intérêt :

- le patrimoine architectural ancien et moderne
- le patrimoine culturel et artistique
- le patrimoine naturel
- le patrimoine historique

Prenez contact avec un des membres du comité pour toutes suggestions ou propositions :

Nom et prénom	Téléphone + E-mail	Fax
M <sup>me</sup> Cécile D'Andrès	027 722 28 61	027 722 86 56
M <sup>me</sup> Christine Payot secrétaire	027 722 30 28 079 482 08 82 christinepayot@yahoo.fr	
M. Gaëtan Cassina	027 346 36 85 gaetan.cassina@histart.unil.ch	027 346 36 85
M. Guy Ducrey	027 722 26 50	027 723 51 36
M. Roland Farquet	027 722 69 23	
M. René Pierroz caissier	027 721 22 53 rene.pierroz@villedemartigny.ch	027 721 22 12
M. Pascal Tissières président	027 722 83 22 ptissier@omedia.ch	027 722 04 22
M. Michel Voillat	027 722 37 63 078 600 45 64 chabbeyvoilla@omedia.ch	027 722 87 48

© Association du Vieux-Martigny – Patrimoines de Martigny, 2000

Achevé d'imprimer le 15 novembre 2000  
sur les presses des Nouvelles Imprimeries Pillet – Saint-Augustin SA, Martigny

600 exemplaires





Association du Vieux-Martigny – Patrimoines de Martigny  
Bulletin N° 11